

22^e CONGRÈS DE LA SOCIÉTÉ
INTERNATIONALE ARTHURIENNE,
22nd CONGRESS OF THE
INTERNATIONAL ARTHURIAN SOCIETY
Rennes 2008



Actes

Proceedings

Réunis et publiés en ligne par
Denis Hüe, Anne Delamaire et Christine Ferlampin-Acher

POUR CITER CET ARTICLE, RENVOYER À L'ADRESSE DU SITE :

[HTTP://WWW.UHB.FR/ALC/IAS/ACTES/INDEX.HTM](http://www.uhb.fr/alc/ias/actes/index.htm)

SUIVIE DE LA RÉFÉRENCE (JOUR, SESSION)



Marie de France et la *hoge* bretonne

Les *Lais* de Marie de France révèlent une bonne connaissance de la part de l'auteur de la Bretagne médiévale, la « Bretagne majeure », le domaine vaste du Royaume-Uni d'aujourd'hui, aussi bien que la « Bretagne mineure », la région plus spécifiquement à l'ouest de la France moderne. Cette connaissance se présente dans ses textes sous forme de références au langage de ces régions (noms propres et vocabulaire), à ses histoires orales, à sa géographie, à ses coutumes et même à ses objets. Néanmoins, la localisation de la géographie de Bretagne dans les *Lais* est souvent difficile à préciser, voire impossible dans certains cas. Par exemple, les petits périple des personnages dans le lai de *Yonec* rendent incertain et mystérieux l'emplacement exact de l'histoire à certains moments, et le lecteur ou l'auditeur a quelquefois l'impression de passer entre deux mondes divergents. Marie nous dit que l'action de ce lai se déroule à Caerwent. Mais est-ce vraiment la ville au sud-est du Pays de Galles à 16 kilomètres de la ville de Caerleon, citée dans le vers 470, puisque c'est à celle-ci où se rendent le vieux seigneur, sa femme et Yonec vers la fin du lai ?¹ Jean Rychner propose l'évidence contraire : il n'y a pas dans cette région de rivière Duclas, mentionnée dans le vers 15, et les noms des personnages, Yonec et Muldumarec, sont d'origine bretonne. Par contre, il note la possibilité d'une localisation armoricaine grâce aux noms des personnages et au fait qu'il y a dans le département du Finistère une rivière qui s'appelle Daoulas. De plus, et pour compliquer l'affaire, Karl Warnke est le seul éditeur des *Lais*, à ma connaissance, à inclure dans *Yonec* deux vers du manuscrit Paris, BnF, fr. 24432 qui n'existent pas dans les trois autres manuscrits contenant le lai.² Ces vers embellissent la description de la

¹ Jean Rychner, *Les Lais de Marie de France*, CFMA 93 (Paris : Honoré Champion, 1983), p. 265. Toutes les références du texte proviennent de cette édition, sauf noté.

² Manuscrits français qui contiennent le lai de *Yonec* : *H*, London, British Library, Harley 978 ; *P*, Paris, BnF, fr. 2168 (vv. 396-à la fin) ; *Q*, Paris, BnF, fr. 24432 ; *S*, Paris, BnF, nouv. acq. fr. 1104.

POUR CITER CET ARTICLE, RENVoyer À L'ADRESSE DU SITE :

[HTTP://WWW.UHB.FR/ALC/IAS/ACTES/INDEX.HTM](http://www.uhb.fr/ALC/IAS/ACTES/INDEX.HTM)

SUIVIE DE LA RÉFÉRENCE (JOUR, SESSION)

beauté de la femme du vieillard, la future amante de Muldumarec : « Nen ot sun per desqu'a Nicole / ne tresqu'en Yrlande de la » (26-27).³ Cependant, cette référence géographique de Marie semble confirmer le lieu probable de la composition du lai, c'est-à-dire en Angleterre, plus qu'elle ne désigne le *locus* de l'action de l'histoire.

Quel que soit l'endroit précis de l'action dans *Yonec*, la Grande Bretagne ou la Petite Bretagne, Marie se sert à plusieurs reprises d'un mot énigmatique, une *hoge*, qui évoque des monuments omniprésents dans la région de Bretagne en France, surtout vers la côte du nord. Bien que ces références textuelles ne situent pas définitivement l'histoire du lai dans cette région, elles suggèrent quand même que Marie la connaissait bien, et qu'elle aurait pu être influencée par ces objets pour formuler un procédé narratif qui, à son tour, facilitait dans son texte le passage d'un monde à un autre, non seulement pour les personnages dans le lai, mais également dans l'imagination de son public. Nous offrons ici un tout petit résumé afin de mettre en contexte les vers dont il s'agit.⁴

On donne en mariage une très jolie jeune fille au vieux seigneur puissant de Caerwent et de tout le pays. Il est fort jaloux à cause de sa beauté et l'enferme dans une tour où elle passe plus de sept ans. Un autour lui rend visite dans sa chambre et se transforme en beau chevalier. C'est le vaillant Muldumarec, seigneur d'un autre pays mystérieux, qui devient son amant. Le vieux mari jaloux découvre le secret du chevalier qui fréquente la chambre de sa femme et fait forger des broches de fer aux pointes acérées qu'il place sur la fenêtre. La fois suivante, quand Muldumarec arrive par la fenêtre, il est mortellement blessé par le piège du mari. On apprend à ce moment que la femme est enceinte et porte l'enfant de son amant. Muldumarec prononce un discours prophétique : c'est un fils que l'on nommera Yonec qui les vengera en tuant leur ennemi, le vieux mari. Le sang jaillissant de son corps, le chevalier-oiseau s'en fuit vers son pays. La dame saute de la tour et le suit grâce à des traces de sang issues de la blessure de son amant. C'est à ce moment dans le récit qu'elle arrive à une sorte de colline qui a une ouverture

³ Karl Warnke, éd., *Die Laies der Marie de France*, 3^e éd. (Halle : Niemeyer, 1925).

⁴ Nous nous servons de la traduction de Harf-Lancner dans ce petit résumé, *Laies de Marie de France* (Paris : Livre de Poche, Lettres Gothiques, 1990).

couverte de sang. Elle entre dans la colline, poursuit tout droit son chemin et sort de l'autre côté dans un beau champ :

Icel sentier errat e tint,
De si qu'a une *hoge* vint.
En cele *hoge* ot une entree,
De cel sanc fu tute arusee ;
Ne pot niënt avant veoir.
Dunc quidot ele bien saveir
Que sis amis entrez i seit :
Dedenz se met a grant espleit.
El n'i trovat nule clarté.
Tant ad le dreit chemin erré
Que fors de la *hoge* est issue
E en un mut bel pré venue.
(345-56 ; c'est moi qui souligne).

Elle traverse le champ et continue jusqu'à une cité mystérieuse où elle trouve son ami sur son lit de mort. Il prononce encore une fois son discours prophétique sur la vengeance. Il la reconforte et lui donne un anneau magique et son épée avec laquelle Yonec vengera sa mort. Elle reprend son chemin et arrive une deuxième fois à la colline qu'elle pénètre. Quand elle sort de l'autre côté elle se retrouve dans son pays : « Vers la *hoge* sa veie tint ; / Dedenz entra, utre est passee, / Si s'en reveit en sa cuntree » (452-53). Yonec est né, il grandit et il va avec sa mère à Caerleon pour célébrer la fête de saint Aaron. Dans une abbaye, ils découvrent la tombe de Muldumarec. Sa mère lui raconte l'histoire de son père et puis elle meurt sur la tombe de son amant. Yonec tue son beau-père avec l'épée de son père selon la prophétie et puis devient seigneur du pays à la place de son père.

Mais quel objet de la vie quotidienne a inspiré Marie de France dans son choix du mot *hoge*, si en fait c'est son propre choix de vocabulaire et non pas celui d'un copiste ? Évidemment, c'est une question pour laquelle il n'y a pas de réponse définitive, mais il y a peut-être dans certains monuments néolithiques de la préhistoire, qui ont survécu en Bretagne et ailleurs, une indication de la sorte de structure dont il s'agit.

Le sens du mot *hoge* dans le contexte de *Yonec* fait difficulté. Tobler-Lommatzsch le définit comme « Hügel » ou « Anhöhe », c'est-à-dire « colline » ou « tertre », et Godefroy et Greimas donnent à ce mot d'origine

normande le sens de « colline » ou « hauteur ».⁵ Cependant, la tradition manuscrite n'est pas aussi claire, et deux manuscrits continentaux donnent d'autres leçons pour les vers qui contiennent le mot *hoge* : Paris, BnF, nouvelle acquisition, fr. 1104 écrit le mot *cave* à la place de *hoge* dans tous les cas—les vers 346, 347, 355 et 452)—et Paris, BnF, fr. 2168 utilise le mot *haie* au lieu de *hoge* dans le vers 452 ; il faut noter dans le cas de ce dernier que le choix de vocabulaire aurait été probablement *haie* aussi pour les vers 346, 347 et 355, mais le texte de *Yonec* est fragmentaire dans le manuscrit 2168 et ne commence qu'à partir du vers 396.

Il existe, à notre avis, plusieurs possibilités dans le monde celtique de *Yonec* pour l'objet représenté par le mot *hoge*, dont nous offrons trois exemples trouvés sur Internet : le tumulus, l'allée couverte et le cairn. Rychner nous rappelle que dans les *Quatre Livres des Rois*, l'auteur traduit le latin, « *in summitate tumuli* », par l'ancien français, « el sumet de une hoge ».⁶ Le Tumulus d'Er Grah dans le Morbihan mesure 140 mètres de long au total avec une entrée par laquelle on peut facilement pénétrer.⁷ L'Allée couverte d'Île Grande en Côtes d'Armor montre un passage en pierres de 9 mètres de long avec son intérieur obscur ; ses piliers soutenaient probablement un tertre aujourd'hui disparu.⁸ Enfin, le Cairn de Bernenez sur la presqu'île de Kernéléhen dans le Finistère-Nord évoque le mieux, il nous semble, la sorte de colline dans laquelle l'amie de Muldumarec est entrée : « Il mesure 72 mètres de long pour environ 20 à 25 mètres de large, selon les endroits, et 9 mètres de hauteur ».⁹ Il y a plusieurs entrées à l'extérieur du cairn.

La Bretagne n'est pas la seule région dans laquelle on a construit de tels monuments, et on les trouve dans plusieurs pays, y compris la Grande Bretagne. En fait, Geffrei Gaimar, le poète et chroniqueur Anglo-Normand

⁵ Adolf Tobler et Erhard Lommatzsch, éd., *Altfranzösisches Wörterbuch*, 11 vols. (Wiesbaden : F. Steiner, 1956–1973) ; Frédéric Godefroy, éd., *Dictionnaire de l'ancienne langue française*, 10 vols. (Paris : F. Vieweg, 1881–1902) ; Algirdas J. Greimas, éd., *Dictionnaire de l'ancien français*, Paris: Larousse, 2001). Les variations d'orthographe sont *hogue* et *augue*. Voir Rychner, p. 267, où il cite le mot *bangr* dans le FEW (*Französisches Etymologisches Wörterbuch*). Greimas suggère qu'il est d'origine germanique, *hoga*.

⁶ Rychner, p. 267, citant l'édition de Curtius, p. 64, 127. Voir aussi Tobler-Lommatzsch, *hoge* : « Abner et si cumpaignun esturent serreement al sumet de une hoge ».

⁷ http://locmariaquer.monuments-nationaux.fr/en/?fl_r=8

⁸ <http://pagesperso-orange.fr/willy.anne/prehistoire/granite-rose.htm>

⁹ <http://barnenez.monuments-nationaux.fr/>

se sert du mot dans la première moitié du XII^e siècle dans son *Estoire de Engleis* :

Un frere Iware e Haldene
en fu oscis el bois de Pene :
Sur li firent hoge mult grant
Li Daneis, quant l'ourent trové :
Ubbelawe l'unt apelé.
La hoge est en Deveneschire.¹⁰

La situation de cet objet par Gaimar au sud-ouest de l'Angleterre le place à proximité générale de la région où aurait pu se passer l'histoire de *Yonec*. Si cette *hoge* existait toujours à l'époque de Marie de France, il serait possible qu'elle l'ait vu.

La forte concentration de ces objets dans le monde celtique de l'ouest de la France invite à supposer que Marie a pu visiter cette région, ou au moins qu'elle la connaissait bien grâce aux témoignages des autres. Il survit aujourd'hui en Côtes d'Armor seules environ 140 sites mégalithiques, dont trois tumuli et 51 allées couvertes, et la Bretagne en général en est parsemée.¹¹ Même si Marie n'avait pas dans son esprit un de ces objets spécifiques au moment de la composition de *Yonec*, en « Bretagne majeure » ou en « Bretagne mineure », elle aurait pu être attirée néanmoins par le mystère de l'ensemble de ces vestiges du passé pour transporter ses personnages et son public du monde réel de la narration à un Monde Autre de l'imagination.

LOGAN E. WHALEN,
UNIVERSITY OF OKLAHOMA, USA
LWHALEN@OU.EDU

¹⁰ Geffrei Gaimar, *Estoire des Engleis*, éd. Alexander Bell (Oxford : Blackwell, 1960) 3150, 3153.

¹¹ <http://www.interpc.fr/mapage/admortreuil/Mystere/MegalithesBretagne5.htm>